

Mariana CEREPANOVA
Doctorante
Université d'Etat de Moldova
Chisinau, République de Moldova

Caractère culturel de la traduction dans le domaine de l'industrie alimentaire

Résumé: Les textes du domaine de l'industrie alimentaire représentent des documents portant des informations spécialisées importantes, étant en même temps profondément marqués du point de vue culturel. Ils contribuent à l'établissement des normes et des standards, à l'élucidation des réalités de différentes sociétés, mais aussi à la transmission des valeurs par l'intermédiaire des produits alimentaires. L'outil fondamental dans le partage et la transmission de ces documents est la traduction. La traduction de ces types de textes se manifeste tant comme une activité interlinguistique, qu'une activité interculturelle. Le domaine de l'industrie alimentaire met en évidence, par multiples exemples, l'existence d'une relation étroite entre traduction et culture. Au centre d'attention de cette approche culturelle de la traduction se trouve le phénomène d'équivalence. Souvent, le processus de traduction est influencé par diverses pratiques et normes sociales, par différentes institutions, politiques et identités nationales. Cependant, le texte traduit comme le texte original doit présenter le même produit sémiotique, qui fonctionne dans un certain espace socioculturel. Ainsi, la traduction se manifeste comme une forme de médiation entre différentes cultures.

L'objectif du présent article est la définition de la notion polyvalente de culture, l'étude de l'interdépendance entre la culture et la traduction des textes de l'industrie alimentaire, de l'influence de la culture sur ces types de textes, ainsi que de certaines difficultés de traduction culturelle.

Mots-clés: traduction, caractère culturel, texte pragmatique, difficultés de traduction

Abstract: The texts in the field of Food Industry represent in themselves some documents carrying the important specialized information, being at the same time deeply marked from the cultural point of view. They contribute to the establishment of standards, to the elucidation of the realities of different societies, but also to the transmission of values through food. The fundamental tool in sharing and transmitting them is translation. The translation of these types of texts manifests itself not only as an interlinguistic activity, but also as an intercultural one. Given the fact that language and culture are in close relationship of interdependence, language has the function of transmitting culture, being in turn marked by it. The phenomenon of translation equivalence focuses on the cultural approach of it. Often the translation process is influenced by various social practices and norms, by different institutions, policies and national identities. However, the text translated like the original one must present the same semiotic product, which operates within a certain socio-cultural space. Thus, translation manifests itself as a form of mediation between different cultures. Therefore, our main concern is the definition of the polyvalent notion of culture, the establishment of the interdependence between culture and the translation of texts in Food Industry, the influence of culture on these types of texts as well as cultural translation difficulties.

Keywords: translation, cultural character, pragmatic text, translation difficulties.

Introduction

La traduction c'est une activité tant interlinguistique qu'interculturelle. Jean-Louis Cordonnier considère qu'elle «... est placée au cœur des rapports intellectuels. Elle donne à penser aussi bien notre culture que les cultures étrangères...» (*Traduction et culture* 162). Entre la traduction et la culture a toujours existé un lien étroit. Depuis l'Antiquité, la traduction a contribué au développement de la communication entre de différentes communautés linguistiques, à l'enrichissement de la langue cible tant sur le plan linguistique que culturel. Ça veut dire que la traduction se manifeste

comme une médiatrice non seulement entre deux langues, mais aussi entre deux cultures, assurant la réussite de communication interculturelle. Notamment, la traduction détermine le niveau d'interaction ultérieure entre les différentes cultures, augmentant le degré de leur proximité ou de leur distance.

Xu Jun soutient que la traduction façonne en quelque sorte les cultures. Ça veut dire qu'une pratique développée de la traduction a son rôle important dans la formation d'une culture, offrant à ses représentants d'autres modes de pensée, de compréhension ou d'attitude face à l'environnement (*Diversité culturelle: la mission de la traduction* 185). Par exemple, le **régime de l'alimentation dissociée** (qui a à la base le principe de ne pas mélanger les protéines et les féculents au cours d'un même repas), représente non seulement un syntagme marqué culturellement, mais aussi apporte dans d'autres cultures le concept d'alimentation équilibrée, donc une autre vision sur le mode de s'alimenter.

Grâce à la traduction, les cultures s'entremêlent, devenant plus riches et plus universelles. Ainsi s'explique le processus de mondialisation de l'alimentation. Étant à la fois un processus économique, technologique, politique, social et culturel, celui-ci ne serait pas réalisable sans une activité traductrice dynamique. En même temps, il faut souligner que la mondialisation de l'alimentation ce n'est pas seulement la consommation du fast-food. C'est plutôt la technologie de préparation, de conservation, de transportation et de commercialisation des produits. À part le fait que c'est un pas important dans le développement de l'industrie alimentaire, c'est aussi la possibilité d'enrichir la culture gastronomique de différents peuples. Les produits alimentaires industrialisés élargissent considérablement leur espace de diffusion, permettant l'utilisation de nouvelles recettes, en vue d'obtention de nouveaux plats. Par exemple la *pasteurisation* (en roumain *pasteurizare*), une des techniques de conservation des produits alimentaires liquides, du poisson et de la viande, très répandue dans le monde entier. Portant le nom de son inventeur Louis Pasteur, cette technique, conçue au début pour le vin et la bière, s'est répandue et suppose la destruction des microbes par le traitement thermique. Ainsi, on a commencé à vendre le lait pasteurisé à la suggestion du chimiste allemand Frans von Soxhlet, le fait qui a permis d'éviter de nombreuses maladies transmissibles par le lait contaminé, mais aussi l'extension du terme de consommation du produit.

La mondialisation et l'ouverture des frontières ont amené également au changement des habitudes de consommation dans les limites nationales.

La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

C'est le cas de l'habitude de consommation du vin. On fait référence à une consommation par dégustation, en exprimant le respect envers le travail du producteur, mais pas seulement pour s'enivrer. Comme ça on voit apparaître en roumain le terme *somelier*, qui vient du français *sommelier*, désignant un spécialiste en vins, visant de multiples aspects comme le service ou l'association des vins et des aliments. Son rôle dans un restaurant aujourd'hui est très important, car il n'est pas un simple serveur des vins, par contre il est égalé au chef de cuisine.

La traduction qui tient compte des particularités culturelles acquiert le surnom de traduction culturelle. C'est un concept qui prend de l'ampleur dans la traductologie et qui peut être défini comme une technique dont le but est de présenter une autre culture par le prisme de la traduction. Ce qui est spécifique pour ce type de traduction, c'est qu'elle ne recourt pas directement à la langue. Toutefois elle permet de résoudre certains problèmes d'ordre culturel comme les dialectes ou l'alimentation.

Dans la perspective culturelle, on traduit pour transmettre ses propres valeurs par l'intermédiaire de la traduction; pour faire connaissance avec les valeurs d'autres cultures par l'intermédiaire de la traduction; pour assimiler et interpréter les valeurs culturelles de l'autre culture en but de développer la sienne; ou bien par nécessité de nombreux contacts culturels et des emprunts linguistiques. Il est impossible de séparer les deux concepts: traduction et culture, car l'un contribue à la réalisation de l'autre.

Notion de culture dans la traduction

La variété de définition du concept de culture est assez importante. Il en existe plus de 150, toutes différentes, chacune déterminée par une approche spécifique: sociologique, linguistique, philosophique, anthropologique, etc. En ligne générale, l'UNESCO définit la culture comme «...l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances». Il faudrait mentionner également que l'importance du concept de culture augmente dans le monde moderne. Une place privilégiée est accordée à la description et l'interprétation des traditions nationales et alimentaires, au mode de vie, aux particularités du comportement, à la pensée et la perception de l'environnement.

La notion de culture dans la traduction a été introduite par G. Mounin, qui affirmait que pour traduire il faut satisfaire une condition double: connaître bien tant la langue cible, que la culture qui est exprimée dans cette langue (*Les problèmes théoriques de la traduction* 166).

E. Nida, abordant les problèmes de correspondances dans la traduction, confère une importance égale tant aux différences linguistiques qu'aux différences culturelles entre la langue source et la langue cible, constatant que celles culturelles sont capables de créer plus de difficultés que les correspondances linguistiques. Notamment, les correspondances culturelles contribuent à la compréhension de l'information, malgré les modifications formelles, d'où résulte leur importance significative pour la traduction (*The Nature of Dynamic Equivalence*).

Le concept de «langue-culture», proposé par H. Meschonnic, met l'accent sur un tout inséparable entre la langue et la culture. De ce point de vue, la traduction se présente comme un processus de transfert non seulement de la langue, mais aussi et bien sûr de la culture (*Poétique du traduire* 259). V. Macura définit la culture comme traduction, en s'appuyant sur le fait que la plupart des cultures se sont formées avec la participation directe et sous l'influence de diverses formes de la traduction: interprétation ou traduction écrite, littéraire ou pragmatique (*Culture as translation* 75).

Il est à noter également que la notion de culture est polyvalente, liée à toutes les sphères de la vie et de l'activité humaine, se rapportant aux valeurs matérielles et spirituelles. Mais dans notre article, nous portons une attention particulière à l'aspect culturel des traductions dans le domaine de l'alimentation, donc plutôt au rapport entre culture alimentaire et traduction.

Nous savons que l'alimentation peut devenir un vecteur de spiritualité et des valeurs culturelles. Ça veut dire que la culture alimentaire est une caractéristique de mise en valeur de la culture en générale, la réalisation de ses significations par le traitement, l'organisation et la personnalisation d'une nécessité humaine très importante. Le sens culturel est exprimé aussi bien par des systèmes traditionnels de préparation et de consommation, que par des systèmes de signes et de textes liés à l'alimentation, qui sont capables de transmettre un large éventail des valeurs culturelles supérieures comme la vérité, le bien, la beauté, la croyance et la liberté. Les signes sont des objets perçus au niveau émotionnel (choses, phénomènes, actions, événements, etc.) et peuvent être de nature matérielle ou linguistique. En parlant des signes matériels, on pourrait apporter comme exemple l'*offrande*

La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

de bienvenue du pain et du sel (cérémonie de l'accueil des invités, qui est accompagnée par certains produits – signes), inspiré du rituel russe, mais qui est repris également par plusieurs peuples y compris les Roumains et les Moldaves (connu sous le titre *de întâmpinarea oaspeților cu pâine și sare*), et qui désigne la bonne volonté de recevoir des hôtes dans sa maison, l'hospitalité et la générosité (le pain – représentant la vie et la richesse du champ, le sel, étant un ingrédient de conservation – la durabilité des relations). De l'autre côté, certains produits ou plats se manifestent comme signes linguistiques porteurs des significations culturelles. Ceux-ci restent comme un élément de mémoire de la société. Par exemple le gâteau français «mille-feuille» est surnommé *Napoléon* par les peuples slaves, mais aussi les Roumains et les Moldaves. D'après la légende c'était le gâteau préféré de Napoléon Bonaparte, qui en porte le nom.

Quelques défis culturels de la traduction des textes du domaine alimentaire

L'aspect culturel de la traduction des textes du domaine alimentaire reste un sujet actuel, car celui-ci impose au traducteur de différentes difficultés, en l'obligeant de dépasser le niveau de la langue et prendre en compte les particularités et les habitudes de la culture-cible. Ce qui est naturel pour le porteur de la culture d'origine peut être incompréhensible pour le porteur d'une autre culture. Bien évidemment, dans les langues comparées, on trouvera des universaux, mais toutefois chaque langue a ses propres moyens pour exprimer la réalité. Les problèmes qui interviennent au cours de la traduction sont généralement d'ordre lexical ou grammatical et sont influencés par différents facteurs.

Un de ces facteurs, c'est la **perception différente de la réalité**. Nous savons que différentes langues perçoivent la réalité de manières distinctes. Par exemple pour les Français, l'évocation du terme *fromage* suffit pour qu'ils se représentent le produit alimentaire, obtenu par la coagulation du lait, cuit ou non, quoi qu'il en existe plus de 400 types. Les Roumains et les Moldaves y associent plusieurs connotations telles que *cașcaval*, *brânză*, *telemea*, étant synonymiques dans une mesure quelconque, mais toutefois ayant certaines différences comme la couleur, la texture et bien sur le mode d'utilisation. Si un *cașcaval* est utilisé rarement dans les plats cuisinés, alors *brânza* est plus réputée dans ce contexte.

Un autre facteur présente les **différences alimentaires liées à la religion**. Chez les Moldaves, par exemple, aucune cérémonie funéraire ne se passe sans *coliva* – *gâteau funéraire* de blé, qu'on prépare pour le déjeuner des funérailles et qu'on sert au début. Ce plat représente l'expression matérielle de la résurrection et la lumière de la vie éternelle. La préparation traditionnelle de ce plat a stimulé la production industrielle du blé spécialement traité, portant le même nom. La difficulté de trouver un équivalent en français, à cause d'une lacune référentielle, amène le traducteur à recourir à la traduction descriptive pour garder la connotation du terme dans la langue cible.

On trouve un autre exemple parmi les produits de panification, car on sait bien que le pain est l'aliment de base chez différents peuples, qui se manifeste par sa diversité des formes et aspects. Le terme *la couronne*, exige la recherche d'un équivalent référentiel, car traduit par *coroană* en roumain, il n'aura aucun lien avec le domaine alimentaire. De l'autre côté, le terme roumain correspondant *colac* s'avère comme porteur de signification culturelle profonde, étant un produit alimentaire présent à toutes les cérémonies telles que: mariage (*colacul miresei* – décoré de fleurs et de basilique, celui-ci étant apprécié comme porteur du bonheur), baptême (offert aux parrains et marraines, en signe de liaison spirituelle avec l'enfant), funérailles (qui aide les âmes de rejoindre leurs proches dans la vie éternelle). Chez les Français, on trouve la *Brioche vendéenne*, comme terme avec une connotation très proche (produit de viennoiserie, ayant la forme d'une couronne, présent aux cérémonies de mariage). Malheureusement, il est difficile de trouver une totale correspondance terminologique, ce qui est très important pour une traduction réussie.

Les normes et des réglementations pour l'alimentation

Elles aussi, assez souvent, créent des difficultés dans le processus de traduction à cause de leur différence d'un pays à l'autre. Par exemple avec l'adhésion à l'Organisation Internationale de la Vigne et du Vin en 1994, et ultérieurement à l'Organisation Mondiale du Commerce, par la modification de la loi du vin et de la vigne, depuis 2006, la République de Moldavie ne produit et n'exporte plus les boissons alcooliques sous les appellations occidentales d'après leur origine Champagne, Cognac et Cahors. En conformité avec le règlement les boissons alcooliques *Șampanie*, *Coniac* et *Cahor* sont devenus *Vin spumant*, *Divin* et *Pastoral*.

La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

La difficulté pourrait intervenir également au cours de la traduction des abréviations. Par exemple dans la hiérarchie des vins européens établie en 1970, les appellations d'origine appartiennent à la catégorie *VQPRD* (Vin de qualité supérieure produit dans une région déterminée). Pour traduire on recourt à la stratégie mot-à-mot en obtenant *VCPRD* (vinuri de calitate produse în regiuni determinate). *LAOC* (appellation d'origine contrôlée) pour les vins trouve sont équivalent de *DOP* (denumire de origine protejată), ou *Vin de pays* en roumain sera égalé au *IGP* (indicație geografică protejată).

Parmi les difficultés culturelles de la traduction se retrouvent inévitablement **les expressions phraséologiques et les tournures idiomatiques** liées à l'alimentation. Celles-ci disposent, d'habitude, d'une structure complexe et ce qui sera le plus difficile, c'est de trouver un équivalent lexical et sémantique, en respectant l'expressivité. Pour l'illustrer, prenons l'expression *Long comme un jour sans pain*. L'expression qui date du XVIII^e siècle, vise le pain – la base de la nourriture des pauvres, et représente aujourd'hui quelque chose de long, interminable, ennuyeux. Dans l'équivalent roumain – *Lung ca o zi de post*, on ne trouve pas le lexème pain, la structure nominale *jour sans pain* est remplacée par une structure adjectivale *zi de post*, mais on observe le transfert sémantique respecté. Certains linguistes, mettant en évidence le rôle de la culture dans le processus de traduction, insistent sur la nécessité de prise en compte du contexte, car la traduction ce n'est pas un acte isolé et sa réussite dépend, en grande partie, du contexte déterminé par la culture. Ainsi, la phrase: *On peut trouver les marguerites en magasin bio...* isolée du contexte favorise une situation tout à fait confuse, car le terme *marguerites* – traduit par *margarete* en roumain, peut faire le traducteur penser aux fleurs de champs. Mais si on ajoute le contexte: *Plusieurs tailles de panier vapeur sont disponibles* (tiré de la fiche technique ustensile de cuisine), le terme devient plus claire désignant un cuiseur à la vapeur des aliments, s'ouvrant sous forme d'une marguerite. De l'autre côté, en roumain, pour l'ustensile mentionné on n'utilise pas le nom de fleur, mais *coș pentru abur*. On comprend que le sens pertinent peut être retrouvé à condition de la recherche du contexte même en manque du correspondant terminologique.

Pour conclure, nous revenons à l'importance de l'aspect culturel de la traduction, soulignant l'interdépendance entre la traduction – la langue – et la culture, et la nécessité de prendre en compte tous les constituants du processus de traduction pour obtenir un produit de qualité, qui pourrait transmettre aussi bien la réalité de la langue-source que satisfaire les

nécessités des utilisateurs. En ce but, le traducteur apparaît comme un personnage médiateur entre deux langues-cultures et doit posséder tant des compétences linguistiques bien développées, que des connaissances extralinguistiques. Pendant son travail, le traducteur confronte de nombreuses difficultés, causées par le manque de correspondance terminologique totale, par l'impossibilité de respecter la catégorisation du terme, l'inexistence de certaines dénominations dans la langue cible, les différences des normes et réglementations dans des pays différents.

Bibliografie

- Cordonnier, Jean-Louis, *Traduction et culture*, Paris, Didier, 1995.
- Cordonnier, Jean-Louis, «Aspects culturels de la traduction: quelques notions clés», in *Meta*, 47-1, 2002, p. 38-50, <https://doi.org/10.7202/007990ar>, (consulté le 10 juin 2020)
- Cary, Edmond, *Comment faut-il traduire?*, Presse Universitaire de Lille, 1985.
- Cuche, Denys, *La notion de culture dans les sciences sociales*, Paris, Éditions La Découverte, Coll. Repères, no 205, 1996.
- Delisle, Jean, «Dimension culturelle de certaines fonctions de la traduction», in *Atelier de traduction* (Roumanie), n° 21, 2014, p. 37-60, https://www.academia.edu/8021716/Dimension_culturelle_de_certaines_fonctions_de_la_traduction?email_work_card=minimal-title, (consulté le 12 août 2020).
- Jun, Xu, «Diversité culturelle: la mission de la traduction», in *Hermès*, n° 49, 2007/3, p. 185-192, <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2007-3-page-185.htm>, (consulté le 11 août 2020),
- Ladmiral, Jean-René, «Aspects interculturels de la traduction», in *Hommage à Hasan-Ali Yücel — La traduction : carrefour des cultures et des temps*, sous la dir. du Prof. Dr Hasan Anamur, Istanbul, Université technique de Yildiz, 1997.
- Ladmiral, Jean-René, «Le prisme interculturel de la traduction», in *Palimpsestes, Traduire la culture*, n° 11, p. 15-30, <https://doi.org/10.4000/palimpsestes.1525>, (consulté le 10 juin 2020).
- Lederer, Marianne, *Traduire le culturel: la problématique de l'explicitation*, in *Palimpsestes*, n° 11, p. 161-171, <https://journals.openedition.org/palimpsestes/1538>, (consulté le 20 juin 2020).
- Meschonnic, Henri, *Poétique du traduire*, Paris, Verdier, 1999.
- Mounin, Georges, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard, 1963.
- Macura, Vladimir, *Culture as translation*, Translation, History and Culture, London, Cassell, 1995.
- Nida, Eugene A., *The Nature of Dynamic Equivalence*, Babel, Vol. 23, n° 3, 1977.

La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

Rolet, Serge, «À propos de la ‘traduction des cultures’», in *Persée*, p.883-894, https://www.persee.fr/doc/slave_0080-2557_2012_num_83_2_8236 (consulté le 12 août 2020),

UNESCO, <https://www.bak.admin.ch/bak/fr/home/themes/definition-de-la-culture-parunesco.html#:~:text=%C2%ABLa%20culture%2C%20dans%20son%20sens,soci%C3%A9t%C3%A9%20ou%20un%20groupe%20social> (consulté le 10 juin 2020).